

# •EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## UNE PRINCESSE INFIRMIÈRE



Sur l'initiative de la princesse Loetitia, tante du roi d'Italie, le château royal de Moncalieri a été transformé en un hôpital qui fonctionne depuis le commencement de l'entrée en campagne. Il comporta d'abord 75 lits; le nombre en est aujourd'hui porté à 200. On n'y soigne que des soldats dont les blessures exigent l'utilisation d'appareils de prothèse. La princesse Loetitia dirige elle-même l'hôpital de Moncalieri.

# SYMPATHIES

Donc une délégation de Suédois notables et notoires vient de vivre quelques jours à Paris. A Paris et jusque sur le front des armées. A l'heure actuelle, tous les étrangers amicaux qui passent par Paris font une visite au front des armées. Cette visite est devenue le plus naturellement du monde un hommage protocolaire à la bravoure des soldats français. Les Suédois n'ont pas vu seulement des soldats. On leur a montré quelques académiciens pittoresques et quelques parlementaires curieux. On a prononcé devant eux des discours. Ils ont eu la bonne grâce de les écouter avec autant d'attention que si on les prononçait spécialement pour eux. Ils savaient bien pourtant qu'on ne leur accordait pas cette faveur extrême et qu'on employait simplement les clichés habituels et les poncifs accoutumés. Il est entendu que, dans ces manifestations de courtoisie internationale, nous pratiquons à merveille l'art de parler pour ne pas dire grand'chose. Prudence, timidité, nonchalance. C'est ainsi. Le président de la délégation suédoise, M. d'Adelsward, au contraire, a parlé avec une belle franchise et une vigoureuse hardiesse. Il a constaté notre union, notre solidarité. « De ce noble spectacle, a-t-il dit, quelle est la cause profonde? Est-ce uniquement votre amour de la patrie? C'est aussi votre conviction que la France, dans la terrible lutte où elle est engagée, ne combat pas seulement pour elle-même, mais aussi pour la liberté et le droit. C'est aussi, suivant la forte parole d'un officier, le sentiment que vous vous êtes retrouvés les Français d'autrefois, les petits-fils des soldats de la grande Révolution. » Voilà qui est parler.

De telles paroles ne pourraient-elles nous entraîner à l'action? Nous avons tout à faire afin de cultiver les sympathies des nations pour la France... Nous avons même à apprendre que de telles sympathies se cultivent et ne se développent qu'en se cultivant. Il faut même apporter à cette culture autant de méthode que d'énergie et d'obstination.

Mais, dès qu'il s'agit d'agir, nous ne sommes acharnés que dans la mollesse. Et, s'il s'agit d'agir parmi les nations, nous élevons alors, si j'ose dire, cette mollesse et cet acharnement dans la mollesse à la hauteur d'un principe; plus: à la hauteur d'une institution. Car une institution, ce me semble, c'est encore plus haut qu'un principe.

Contradiction de notre caractère national! Nous sommes désireux d'avoir des amis, nous ne pouvons nous passer d'en avoir, mais nous ne faisons rien pour entretenir ces amitiés. Rien, rien, rien.

Et dans la paix comme dans la guerre. Et dans la guerre comme dans la paix.

D'abord, nous sommes de petits bourgeois cananiers. La fréquence des rapports internationaux nous dérange de notre tranquillité, de notre torpeur. Nous, qui sommes très sociables et persistons à l'être de la meilleure manière, nous doutons de notre vertu. Et nous éprouvons une sorte de gêne à fréquenter assidûment les étrangers distingués par leurs mérites. Il y a chez nous une sorte de fierté ombrageuse et naïve qui nous condamne à une réserve excessive, à une discréction maladroite, et qui nous écarte, dans les péripéties quotidiennes de la vie, du grand courant des relations internationales. Les Allemands sont des parvenus impudents et grossiers. Ils fatiguent, ils obsèdent. Ce sont des sauvages malencontreux, mais ils s'imposent. Ils s'imposent tantôt par leur obsequiosité servile, tantôt par leur lourde et brutale arrogance. Mais leur ténacité finit par avoir raison des obstacles. N'imitons pas, certes, leurs effrayants défauts de malotrus incurables, mais prenons exemple sur leur ténacité.

Et puis, nous nous abandonnons trop volontiers, jadis, à notre paresse heureuse. Nous ne nous rendions pas compte de ce fait que les conditions de la vie nationale s'étaient peu à peu transformées. Nous nous rappelions avec complaisance le temps où l'univers courtisait la France. L'univers est trop occupé maintenant, il ne courtise plus guère que la force. On aurait tort de croire, d'ailleurs, qu'il ne courtise que la force matérielle; et ce serait le calomnier que de prétendre qu'il échappe à l'empire de la force intellectuelle, de la force morale. Encore faut-il que celle-ci ne soit pas trop indolente à se manifester!

Bref, pensons-y toujours et parlons-en souvent. Il est indispensable que nous changions d'habitudes et d'attitude. Il est indispensable que nous cultivions systématiquement les sympathies des nations. Cela est indispensable pour demain; cela est indispensable, car cela peut encore être efficace pour aujourd'hui. Multiplions nos efforts de cordiale propagande; organisons-les, disciplinons-les. Nous sommes sociables. Devenons expansifs.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

## PETITES RECETTES

Lundi dernier, entre 6 et 8 heures du matin, un redoutable verglas couvrait les trottoirs et les chaussées de notre bonne ville de Paris. Et les personnes qui voulaient alors s'aventurer sur le pavé de bois, l'asphalte ou le macadam ne tardèrent pas, pour la plupart, à prendre sur le sol mesure pour leur portrait. De quoi il est résulté que ce jour-là les Parisiens n'ont eu ni lait ni journaux, ni la nourriture du corps, ni celle de l'esprit. Mentionnons aussi, pour mémoire, que les « poubelles » attendirent longtemps devant les portes, et en vain, la sollicitude des charretiers municipaux : car les chevaux, pas plus que les hommes, ne tiennent aisément debout sur cet insidieux miroir.

Comme l'événement peut se renouveler au cours de l'hiver, on voudra bien permettre à l'humble collaborateur d'*Excelsior* qui écrit ces lignes de faire aux lecteurs quelques recommandations.

Il est préférable, les jours de verglas, de rester tranquillement au coin de son feu.

Cette précaution est la plus radicale, et jamais les personnes qui l'ont prise ne se sont cassé la figure. Mais elle n'est point, malheureusement, à la portée de tout le monde : il existe un grand nombre de Français et de Françaises qui ne gagnent pas l'indispensable pain quotidien dans leur chambre à coucher, les pieds dans des pantoufles en tapisserie. Ils sont obligés d'affronter les périls de la voie publique.

Parmi ceux-ci, il y a des fantaisistes qui ne reculent pas devant les moyens les plus imprévus. C'est ainsi que j'ai vu jadis, dans la banlieue, un courageux citoyen faire le trajet qui sépare son domicile de la gare en patinant avec virtuosité sur la chaussée. Une fois arrivé à la station, il retira tranquillement ses patins et prit son billet.

Mais, pour employer ce procédé, il faut : 1<sup>o</sup> être propriétaire de patins; 2<sup>o</sup> connaître la manière de s'en servir. Il est donc condamné à demeurer l'apanage du petit nombre. *Happy few*, comme disent nos alliés d'Angleterre.

Il est au contraire une pratique qui convient à tous et à chacun : c'est de mettre tout bonnement et sans fausse honte des chaussons de lisière.

Et si par hasard vous ne possédez point de chaussons de lisière, passez sans hésiter vos bas ou vos chaussettes par-dessus vos souliers.

On a l'air un peu ridicule, mais on peut insolument affronter la glace la plus perfide.

Pierre Mille.

### Aujourd'hui :

*Le prix Goncourt est décerné à M. René Benjamin; Un héros noir, prince africain, page 3.*

*La Situation militaire, page 4.*  
*Echos de Belgique, par M. PIERRE NOTHOMB, page 9.*

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN POINT DE VUE

— Et qu'est-ce qui vous a le plus frappé quand ils ont tourné la mitrailleuse vers vous?

— Les balles qui ne m'ont pas touché...

(*Bulletin, Sydney.*)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

2 DÉCEMBRE 1914. — L'inondation est complète entre Dixmude et Ypres. L'ennemi, vainement, lance des radeaux : les Alliés font plus de 1.000 prisonniers. Bombardement d'Aix-Noulette. Nous prenons Lesmesnils, en Lorraine, ainsi que le Signal de Xon, et occupons Burnhaupt-le-Haut, en Alsace. Strykow (Pologne) est reconquise par les Russes. Grâce au général Rennenkampf, qui a rejoint la concentration russe avec deux jours de retard et empêché ainsi l'encerclement de l'ennemi. Visite sur le front du tsar Nicolas II. Bartfeld (Hongrie) est occupée par les Russes. Evacuation de Belgrade — bombardée depuis cent vingt jours — par la population civile. L'Angleterre publie un Livre Bleu relatif aux incidents avec la Turquie. Près de Pretoria (colonne du Cap), l'ancien général boer Christian De Wet et une cinquantaine de partisans sont faits prisonniers. M. Salandra, président du Conseil, déclare « l'Italie prête à tout pour réaliser ses légitimes aspirations », et adresse « un salut à la Belgique ».

### A l'Ecole Centrale.

Hier, 1<sup>er</sup> décembre, a eu lieu, après un an d'interruption, la réouverture de l'Ecole Centrale. Ainsi qu'il est dit dans un article commentant le fait à la *Nouvelle Revue* : « C'est un heureux symptôme de la reprise rapide de l'activité générale. »

C'est aussi, en pleine guerre, un témoignage de ce que la France ne cesse de préparer son avenir de travail et de science, tout en assurant son présent de gloire. De jeunes générations montent à l'horizon des champs de bataille. Et la force de la nation, son intelligence, sa volonté de vaincre sur *tous* les terrains, s'exprime encore, par ce geste de réouverture d'un grand centre d'études où vont s'instruire ceux de nos fils à qui, pour une part, sera, plus tard, remis le soin de lutter contre l'Allemagne dans un domaine où — là encore — elle se fût bientôt prétendue souveraine.

### Les « 2 Décembre » se suivent...

... Et ne se ressemblent pas. Nos alliés britanniques se souviennent-ils du 2 décembre 1888? Cette année-là, leur flotte et la flotte allemande travaillaient de compagnie au blocus de la côte de Zanzibar.

Que les temps sont changés!

### Brave et modeste.

C'est un fait-divers, il passa presque inaperçu et c'est bien pourquoi il faut le remettre en lumière.

Hier, avenue de Neuilly, un cheval attelé à une voiture ménagère prend le mors aux dents et file à toute allure. En vain, un cycliste tente de le rejoindre. Mais un poilu, boitant, appuyé sur sa canne, l'a vu venir. Hardiment, il risque une habile et ingénieuse manœuvre. De la crosse de sa canne, il accroche les guides qui traînent sur le pavé, se laisse un peu trainer et réussit à arrêter la bête. Alors, il monte sur le siège et, les rênes bien en main, ramène la voiture à son propriétaire, stupéfait, au bord du trottoir.

Puis, simple, sans attendre, le poilu s'en va, en boitillant un peu plus. Tout cela fut l'affaire d'un instant : on n'eut même pas le temps de féliciter ce brave.

### Le train Messine-Rome.

On a annoncé que M. Denys Cochin, retour de Grèce, était arrivé à Messine, où il avait pris le train pour rejoindre Rome et les au-delà.

Le train à Messine? Pour Rome? Mais Messine est en Sicile et Rome...

Cela ne saurait être contesté. Pourtant, l'information est exacte, telle qu'elle est présentée. Il faut savoir, en effet, qu'entre l'île et la péninsule existe un service de ferro-boat qui permet le transbordement d'un train des rails siciliens aux rails calabrais. Si bien que si M. Denys Cochin craint le mal de mer, il a pu s'endormir dans son wagon-lit à Messine et se réveiller sur le sol italien.

### Sur l'aile du moulin.

Mme Cécile Guyon vient de « tourner » un film terrifiant, pour un cinéma qui nous le montrera quelque jour prochain. Tourner est bien le mot, si l'on tient compte que l'artiste a consenti une acrobatie non sans vaillance. Elle s'est laissé attacher sur l'aile d'un moulin et, narguant le vertige, le mal au cœur et un peu la mort, a fait plusieurs tours dans cette position aventureuse, à une hauteur de dix mètres au-dessus du sol.

Mme Guyon est brave.

### Dans la cave.

Le kaiser avait offert jadis son buste au roi d'Angleterre. Ce buste repose maintenant dans les caves du château de Windsor. Depuis 1905, lorsqu'un membre de la famille Hohenzollern venait en visite à la cour britannique, on sortait Guillaume II d'un petit salon où il était déjà un peu relégué et on le mettait, en vue, dans une salle d'honneur. Il est extrêmement douteux que le marbre aux moustaches crochues revoie la lumière avant plusieurs générations.

### Sur le front d'Orient.

— On dit que les troupes bulgaro-allemandes s'apprêtent à fondre sur Salonique.

— Elles fondront... comme neige!

LE VEILLEUR.

# LE PRIX GONCOURT est décerné à M. René Benjamin

Nous sommes en pleine saison de distribution de prix littéraires et, comme c'est justice, les lauréats sont ceux qui ont été directement touchés ou inspirés par les événements actuels.

L'Académie française a donné largement l'exemple. Pour la première fois, elle se défendit de distinguer entre les genres. De Péguy, qui avait déjà reçu un Grand Prix Quinquennal, à Charles Müller qui, vivant, n'eût probablement jamais été candidat, elle a accepté toute la littérature française avec une conscience affranchie de toute préoccupation trop unique-ment littéraire.

Ce qu'elle voulait, c'était, avant tout, honorer la mémoire, exalter l'esprit de sacrifice des écrivains tombés devant l'ennemi et elle y réussit en inscrivant leurs noms et leurs œuvres sur son palmarès et en distribuant à leur famille le montant de ces prix si cruellement obtenus.

L'Académie Goncourt en décernant hier son prix annuel, après avoir réservé celui de l'année précédente, a obéi à une idée quelque peu différente : c'est un auteur vivant qu'elle a voulu récompenser ; c'est la littérature de guerre, d'une évidente inspiration directe, non pas redondante et creuse, mais profondément et pleinement humaine, qu'elle a choisie et retenue après un examen minutieux.

Et, comme le hasard fait bien les choses, comme les coïncidences sont quelquefois heureuses, elle a, fort à propos, discerné l'œuvre d'un écrivain mobilisé. Sa couronne et ses cinq mille francs, elle les adresse à un soldat du front, à un simple soldat qui est en même temps un auteur simple, très sincère : M. René Benjamin, qui fit la campagne de Lorraine et d'Argonne, fut blessé par un shrapnel et profita de son séjour à l'hôpital pour écrire un roman qui a le grand mérite d'avoir été vécu et qui porte un titre assurément sans prétention : *Gaspard*.

L'auteur aurait pu faire grand. Il aurait pu céder à l'une des tendances les plus générales de l'heure et essayer de prêter à ses impressions les grandes ailes du lyrisme.

Il a préféré être vrai et il a su rester modeste. Son *Gaspard* est ce que l'on appelle couramment « un type », un type né de la guerre, dont les qualités se sont brusquement révélées et qui multiplie la preuve d'une puissante, rapide et fort utile faculté d'adaptation. C'est un marchand d'escargots qui réalise le type du meilleur soldat. Il a de l'entrain, de la bonne humeur, du courage, le sens de la situation et du comique qu'elle comporte dans un assez grand nombre de cas. Pour le surplus, l'auteur se garde d'exagérer la note qui ferait de ce *Gaspard* un personnage conventionnel comme on en trouve tant dans la littérature de l'arrière. Il a, quand il le faut, le sentiment du tragique qui le menace. Lorsqu'il flétrit, par exemple, sous le poids d'un blessé qu'il emporte il a « l'air de l'Homme qui porte la Misère ».

L'unanimité s'est faite sur le nom de cet auteur et sur celui de son héros. Le président de l'Académie Goncourt, M. Gustave Geffroy, MM. Octave Mirbeau, Léon Henrion, J.-H. Rosny aîné, Léon Daudet, Elemir-Bourges et Lucien Descaves, réunis autour de la même table au cours du déjeuner traditionnel, exprimèrent le même avis en termes différents. Mme Judith Gautier, M. J.-H. Rosny jeune et Paul Margueritte avaient confié au service des postes leur bulletin de vote. Jamais attribution ne se fit avec cet accord.

Pierre Boissie.

## ET L'ON ATTEND TOUJOURS le résultat des pourparlers avec la Grèce

ATHÈNES. — Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relatifs aux demandes faites par les puissances de l'Entente pour faciliter la tâche des troupes alliées en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre confère avec M. Skouloudis.

ATHÈNES. — Le ministre d'Angleterre s'est rendu, dans la matinée, auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires étrangères.

# UN HÉROS NOIR, PRINCE AFRICAIN

*Ibrahim Dinah Salifou est promu officier de l'armée française, blessé et cité plusieurs fois à l'ordre du jour.*

Le ministère de la Guerre a fait une heureuse exception en donnant au prince africain Ibrahim Dinah Salifou le grade d'officier au titre français. Jamais faveur ne fut plus méritée, car celui qui porte aujourd'hui avec fierté l'uniforme glorieux des *marsouins* s'est distingué aussi bien par sa bravoure que par son loyalisme.

Elle est vraiment pénible à conter l'histoire de ce héros noir qui, à trois reprises, a généreusement versé son sang pour la défense de notre sol. Et il faut admirer avec quelle simplicité cet homme de petite taille, d'un noir net, les cheveux crêpus séparés par une raie touffue, les yeux brillants de la flamme des combats, narre ses prouesses. Voici d'ailleurs une citation qui le présentera mieux :

Blessé grièvement à la tête à 8 heures, est resté sans vouloir être relevé jusqu'à 20 heures (heure de la relève normale) dans la tranchée qu'il commandait. A refusé d'être évacué, malgré la gravité de sa blessure.

Tous les malheurs qui ont frappé Ibrahim Dinah Salifou et les siens n'ont pas atténué son

l'abattit, mais il fut battu par les Djolas. Il avait fait plus que son devoir. Aussi, lorsqu'il reçut une lettre de M. Opigez, le 5 novembre 1891, le priant de venir converser à bord de la *Mésange* avec le commandant du navire et lui-même, s'y rendit-il sans inquiétude. A peine était-il assis que le navire levait l'ancre. Dinah Salifou fut emmené à Konakry, puis à Saint-Louis, dépossédé de son royaume, de ses biens ; il fallut l'intervention du nouveau gouverneur du Sénégal pour qu'il ne fût pas enfermé dans les geôles du Gabon.

Jusqu'au bout, cependant, il resta confiant dans la justice du gouvernement français.

L'histoire d'Ibrahim Dinah Salifou, fils de roi et prince du sang, se ressentit de la triste aventure. Grâce au gouvernement du Sénégal, il put, en qualité de boursier, suivre les cours du Lycée d'Alger. Après quelques années, qui suffirent à Dinah Salifou pour parler et écrire couramment notre langue, le commissaire général du Congo l'emmena avec lui en qualité d'agent auxiliaire des postes. Puis il fut admis dans les cadres des affaires indigènes. Il eut de l'avancement et, sur le point d'être nommé administrateur, se heurta à des préjugés tels qu'il dut démissionner.

Ibrahim Dinah Salifou, qui subissait irrésistiblement l'attrait de Paris, y vint courageusement s'établir. Il se maria, eut des enfants et travailla avec une incomparable ardeur à se faire une situation. En reconnaissance des services que son père avait rendus et des biens immenses qu'il avait laissés à la France, on lui fit une petite pension.

Ibrahim Dinah Salifou ne protestait pas, et plus les épreuves furent lourdes à son cœur plus l'amour de la France grandit en lui.

Quand l'abominable agression allemande se produisit, le fils du valeureux roi des Nalous sentit frémir son âme. Fils d'un guerrier fameux, il serait lui-même guerrier, et pour défendre la noble France. Il s'engagea, se rendit rapidement au front où il gagna en peu de temps les galons de caporal, de sergent puis celui de sous-lieutenant. La croix de guerre, ornée de deux palmes, atteste qu'il fut brave. Blessé trois fois grièvement, en Artois, en Champagne et aux Dardanelles, il est à peine remis des trois balles qui l'atteignirent à la tête, au ventre et à la jambe. Et cependant il abrégé son congé et partit en Afrique occidentale instruire les réserves de la nouvelle armée noire.

Précieux est l'exemple de ce prince loyal et brave. Sa fidélité, qui sut résister à tant de persistance injuste, se montre satisfaite : on a récompensé son courage.

Si vous rencontrez quelque jour Dinah Salifou, il vous dira très simplement qu'il n'a fait que son devoir, et si vous l'interrogez sur ses projets, d'avenir, il vous répondra avec fermeté : « Seule, la victoire de la France m'importe. »

Et la France victorieuse n'oubliera pas son vaillant héros noir.

René Farges.

## SUCCÈS ITALIENS sur le Carso

ROME. — Communiqué du commandement suprême. — Le long de la frontière Tyrol-Trentin, en dehors d'une vaine tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions de Sextenstein, à la tête de pont de la Schwarze Rienz, nous n'avons eu à enregistrer que l'action intense des deux artilleries. Notre artillerie a dirigé ses tirs précis sur les casernes et sur la gare de Leivco, dans le val Sugana.

En Carnie, nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une colonne ennemie qui se dirigeait vers le col de Giramondo (Haut Degano) et nous avons mis en fuite des groupes ennemis sur le mont Lodin (Haut Chiarzo).

Dans la zone du Monte-Nero, nos troupes ont repoussé de violentes attaques dirigées particulièrement contre nos nouvelles positions sur les flancs du Mrzli et du Vodil.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, une lutte continue et rude nous a valu hier également des avantages dans la zone située entre le torrent de Fennica et la route de San Floriano à Gorizia.

Sur le Carso, après avoir pris d'assaut quelques tranchées, notre ligne est arrivée à quelques dizaines de mètres des maisons de San Martino.

Pendant la journée, nous avons fait 264 prisonniers et pris 2 mitrailleuses, 3 lance-bombes, des fusils et du matériel de guerre.

## Général allemand tué sur le front français

ZURICH. — Le général de division Eugène de Bonzizo a été tué sur le front français.



LE PRINCE DINAH SALIFOU

# LA PREMIÈRE NEIGE DANS LA TRANCHÉE

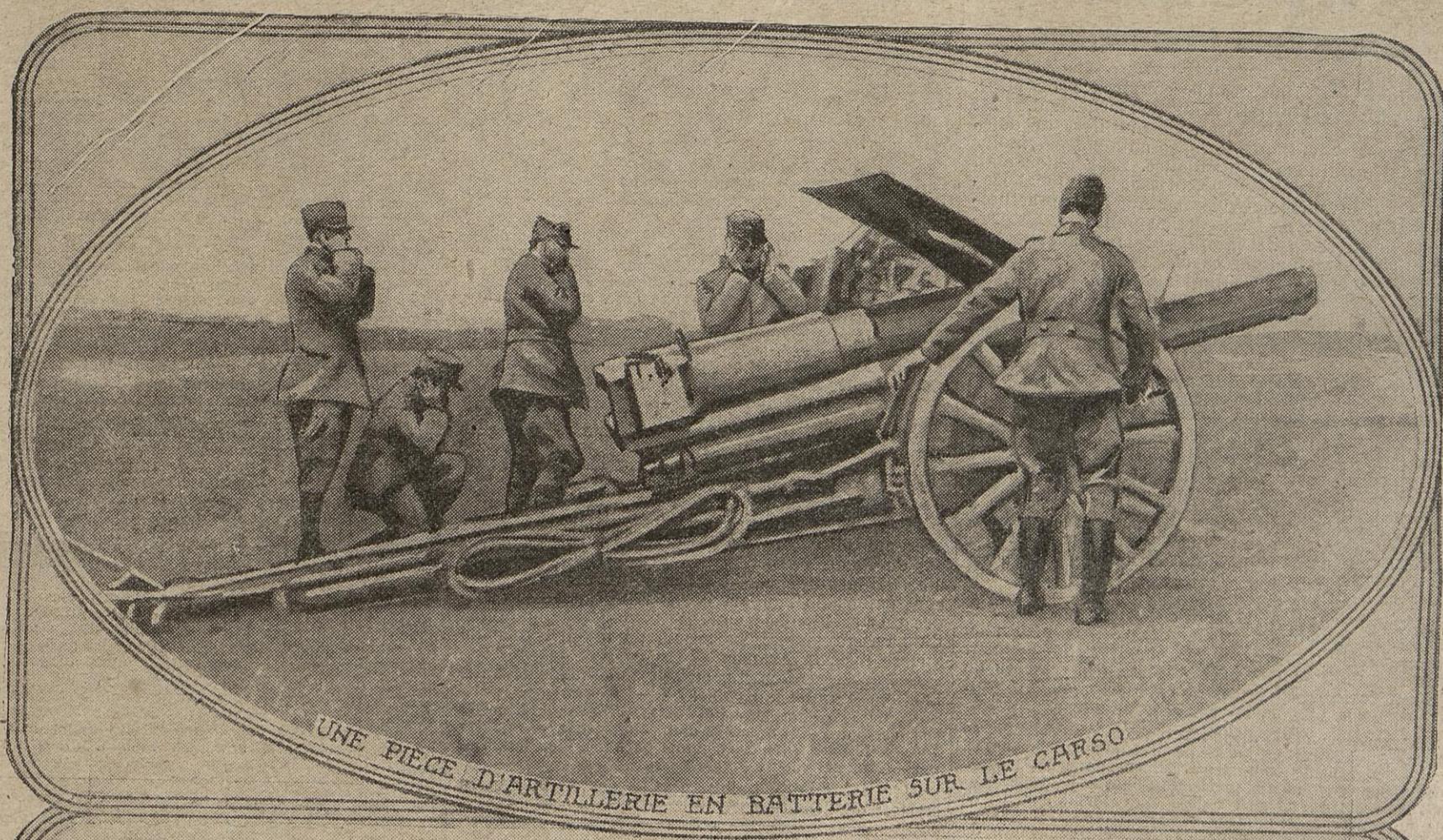


EXCELSIUS

Jeudi 2 décembre 1915

L'automne se fait âpre et l'hiver est proche. Ce matin-là, les poilus ont vu le jour s'élever sur la plaine toute blanche, et, dans la tranchée, ils ont piétiné la première neige. Elle leur impose une nouvelle prudence, car ils doivent éviter que leurs têtes ne se profilent sur le sommet du créneau.

## Le roi d'Italie suit les opérations de Gorizia



L'artillerie italienne ajoute en ce moment à ses prouesses en délogeant peu à peu les Autrichiens de la région et de la ville de Gorizia. Le roi et son cousin, le duc d'Aoste, suivent en personne les opérations sur ce point du front, et, en dépit des intempéries, montrent parmi les défenseurs de la patrie italienne, à toute heure du jour, un courage et une ténacité pareils à ceux de leurs soldats.

## UN ÉLOQUENT APPEL du gouvernement au peuple britannique

LONDRES. — Une grande conférence ouvrière, organisée sur l'initiative du gouvernement, s'est tenue ce matin à Londres. Des milliers de délégués y assistaient, qui ne représentaient pas moins de quatre millions de syndiqués. La réunion était présidée par M. Arthur Henderson, principal leader du mouvement ouvrier en Angleterre, actuellement ministre de l'Instruction publique. Le premier ministre, M. Asquith, et le chancelier de l'Echiquier ont pris la parole.

Le chancelier de l'Echiquier s'est exprimé ainsi : Nous devons fournir aux soldats et aux marins ce dont ils ont besoin pour se battre et même s'il est nécessaire d'engager notre dernier shilling, n'importe et nos marins ne doivent manquer ni de canons ni de munitions.

Chacun doit donc se demander s'il possède une excuse valable pour contribuer à l'augmentation de choses si nécessaires aux défenseurs de la patrie.

M. Asquith a pris la parole après le chancelier de l'Echiquier et s'est exprimé en ces termes :

Le gouvernement vous demande, à vous qui représentez les classes laborieuses qui ont déjà contribué si noblement de leur sang à la guerre, de nous aider à poursuivre cette guerre avec le même esprit de patriotisme et de sacrifice en ce qui concerne les salaires.

Ainsi vous aurez pris votre part du fardeau dans la grande tâche entreprise pour la sauvegarde de l'honneur et de l'existence nationale de ce pays.

Après le chancelier de l'Echiquier, après M. Asquith, M. Runciman, président du Board of Trade, rappelle les mesures prises par le gouvernement dans la fixation des prix minima des denrées de première nécessité, principalement en ce qui concerne la viande, les céréales, le sucre.

Le gouvernement, dit-il, est également décidé à ce que les loyers restent au même prix qu'avant la guerre.

Le gouvernement anglais a si bien réussi à s'assurer des approvisionnements en viande frigorifiée que le gouvernement français s'en repose entièrement sur lui en ce qui concerne cet aliment.

Si la guerre de sous-marins avait été couronnée de succès, ainsi que ses auteurs l'ont prétendu, nous aurions été nous-mêmes affamés ; fort heureusement, cette menace s'est évaporée grâce à la flotte anglaise.

Les chefs des Trade-Unions proposent que les discours de MM. Asquith et Runciman soient imprimés et remis aux membres des syndicats ouvriers, avec prière d'y donner leur assentiment.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### Le renforcement des cadres

M. Bousseton a déposé l'amendement suivant relatif à la proposition de loi de MM. Noulens et Gardey tendant à assurer le renforcement des cadres des unités combattantes par une meilleure utilisation des officiers de services :

« Au second alinéa de l'article 3, ajouter le dispositif suivant :

« Toutefois ne seront pas compris dans les attachés de l'intendance et officiers d'administration susceptibles d'être versés comme officiers dans une arme quelconque :

1<sup>o</sup> Les attachés à l'intendance et officiers d'administration des classes territoriales dont la nomination est antérieure à la déclaration de guerre; 2<sup>o</sup> Les attachés d'intendance et officiers d'administration des classes territoriales qui, réformés ou appartenant au service auxiliaire au jour de la mobilisation, n'auront jamais fait de service militaire. »

### Les réformes du général Galliéni

Le général Galliéni, ministre de la Guerre, vient d'informer la commission du budget qu'à la suite des observations présentées soit dans le dernier rapport de la commission, soit à la tribune par le rapporteur général, M. Raoul Pétet, et par M. Emmanuel Brousse, il avait décidé de réduire le nombre des chevaux des officiers généraux et supérieurs, celui des automobiles mises à leur disposition, le personnel officiers des commissions des gares et de procéder à une révision de tous les tarifs prévoyant des indemnités, notamment pour les membres des commissions d'avitaillement.

### L'expédition d'Orient

La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie, sous la présidence de M. Clemenceau, pour entendre M. Briand, président du Conseil, sur la situation dans les Balkans.

La sous-commission des faits de guerre, après avoir nommé M. Boudonot vice-président, a procédé à l'élaboration d'un programme de ses travaux. On a été chargé :

1<sup>o</sup> M. Henry Bérenger, de préparer les éléments d'un rapport d'ensemble et de présenter un rapport particulier sur les faits relatifs à l'expédition d'Orient;

2<sup>o</sup> M. Lucien Cornet, de rédiger un rapport sur les faits relatifs aux opérations qui se sont déroulées aux mois de septembre et d'octobre derniers, en Champagne et en Artois;

3<sup>o</sup> M. Henry Chéron, de préparer les éléments d'un rapport concernant la préparation générale de la guerre.

**BREVETS ET BACCALAUREAT**  
Révision rapide par correspondance  
PIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

## TRIBUNAUX

### L'accident de l'avenue des Champs-Elysées

Le 2 novembre dernier, M. Raphaël de Falcon, noble mexicain, conduisant son automobile, descendait l'avenue des Champs-Elysées, à une très vive allure, vers 1 heure de l'après-midi. A la hauteur des Chevaux de Marly, trois officiers en traitement à l'hôpital du Grand Palais, les lieutenants Moulin, Desclos Le Peley et Gualard, traverseront l'avenue pour s'engager entre les deux refuges. L'auto renversa les lieutenants Moulin et Desclos Le Peley. Les blessés furent transportés au Grand Palais, où leur état fut jugé très grave : le lieutenant Moulin avait la jambe gauche fracturée et son ami Desclos Le Peley succombait le lendemain à ses blessures.

M. de Falcon, inculpé d'homicide et de blessures par imprudence, comparaissait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesney.

Tous les témoins ont été unanimes à déclarer que l'auto marchait à une allure exagérée et qu'elle était venue « taper » les deux officiers.

Après le réquisitoire de M. le substitut Prouharam et les plaidoiries de M. le bâtonnier Chenu et de M. Loëb pour les parties civiles, de M. Lévy-Oulmann pour M. de Falcon et de M. Loëb pour la compagnie d'assurances, le tribunal a condamné M. de Falcon à un mois de prison et à payer 60.000 francs de dommages-intérêts à la famille du lieutenant Desclos Le Peley, 2.000 francs de provision et expertise au lieutenant Moulin.

### Le devoir des avocats envers les ennemis

Le conseil de l'Ordre des avocats à la cour d'appel de Paris, réuni sous la présidence du bâtonnier Henri-Robert, vient, conformément aux conclusions du rapport de M. Millerand, de prendre un arrêté concernant les devoirs des membres du barreau envers les sujets d'une puissance en guerre avec la France.

Cet arrêté comporte, en outre des considérants, l'article unique suivant :

Aucun avocat à la cour de Paris ne peut accorder son concours à un sujet d'une puissance en guerre avec la France s'il n'est commis ou s'il n'y est autorisé par M. le bâtonnier.

Il a été adopté à l'unanimité des membres du conseil de l'Ordre.

### Le lieutenant de vaisseau Wackernie est acquitté et félicité

BREST. — Le conseil de guerre a jugé ce matin le lieutenant de vaisseau Wackernie, qui avait à répondre de la perte de son bâtiment, le torpilleur d'escadre *Branlebas*, coulé par une mine, une nuit par ciel couvert et grosse mer.

Le commandant Bardoul, commissaire du gouvernement, reconnaît que le lieutenant Wackernie a tout fait pour sauver son bâtiment et demande son acquittement.

Le capitaine de frégate Le Gall, le vainqueur du combat d'Ostende, qui fut habilement secondé en ce jour de bataille navale par le lieutenant Wackernie, est au banc de la défense. Il fait le plus vif éloge de la bravoure de son frère d'armes. Puis le conseil se retire pour délibérer. Il rapporte un verdict d'acquittement. Le commandant de La Monneraye, président, adresse ses félicitations au lieutenant Wackernie, dont le nom, dit-il, figurera dans l'histoire. Les amiraux Aubry et Rouyer donnent l'accolade au lieutenant Wackernie à qui le commissaire du gouvernement remet son sabre devant la garde assemblée.

## Nouvelles brèves

Les requêtes à l'administration de la guerre. — Le ministère de la Guerre nous communique la note suivante :

« Afin de permettre une lecture rapide du courrier, il est recommandé aux personnes qui auraient à adresser une requête à l'administration de la guerre de vouloir brièvement succinctement en marge de leur lettre l'objet précis de leur demande. »

Une cheminée qui s'écroule. — A 4 heures, hier matin, 173, rue de Flandre, à Paris, une cheminée s'est écroulée et est tombée sur la toiture d'un bâtiment, 3, rue de Cambrai. Pas d'accident de personnes.

Tamponnement de tramways. — Hier matin, à 9 heures, route d'Orléans, à Montrouge, un tramway de la Compagnie Arpajon est entré en collision avec une rame électrique venant de Bourg-la-Reine. Onze personnes, légèrement contusionnées, ont pu regagner leur domicile, après avoir reçu des soins dans une pharmacie.

Un bon exemple. — TOURS. — Le personnel préfectoral d'Indre-et-Loire abandonne, au profit de la défense nationale, son traitement du mois de novembre.

Le voyage de M. Paul Doumer. — STOCKHOLM. — M. Paul Doumer, se rendant en Russie, s'est arrêté hier à Stockholm, où il a eu un long entretien avec M. Wallenberg, ministre des Affaires étrangères.

### LE "RÉVEILLON DU POILU"

Mme Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, Paris, adresse un appel pressant aux lecteurs et lectrices d'*Excelsior* et les convie à renouveler leur joli geste de l'an dernier qui lui permettra de porter, dans la nuit de Noël, à nos chers combattants, un petit colis de douceurs.

« Le Réveillon du Poilu » se compose de : une bouteille de champagne Mercier (deux coupes), une boîte de conserve paté de foie gras, un paquet de biscuits Pernot, une caisse de fruits confits, un paquet de dix cigarettes, quelques cartes postales, un calendrier. Chaque « Réveillon » portera le nom de la donatrice. Le prix est de 2 fr. 50. Les dons sont recus jusqu'au 15 décembre.

## LES RUSSES A L'OPÉRA

Il est admirable que toutes les organisations, chez les Alliés, artistiques, industrielles, commerciales, privées, concourent, sinon à la défense, du moins à l'aide nationale et internationale.

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, S. M. la reine Alexandra et le président de la République viennent d'accorder leur haut patronage à une initiative dont l'énorme et certain succès profitera à une bonne œuvre : c'est la représentation qui sera donnée le 18 décembre prochain, à l'Opéra, au bénéfice de l'œuvre de la Croix-Rouge britannique, représentation pour laquelle les artistes russes de M. de Diaghilev viennent spécialement à Paris. Répondant à l'invitation de l'œuvre, de Mme la comtesse Greffuhle, que l'on trouve toujours à la tête de toutes les bonnes et belles entreprises, et de M. Rouillé, directeur de l'Opéra, M. Serge de Diaghilev a offert gracieusement ses artistes, tous ses artistes, ses décors et ses meilleurs spectacles, heureux de rendre à Paris ce témoignage de reconnaissance après dix ans d'accueils enthousiastes.

— Cette représentation que j'offre de tout mon cœur pour les blessés sera le plus beau jubilé que j'aurais pu rêver pour ma dixième année, a-t-il dit.

Et nous reverrons la plus orientale des princesses russes, Schéhérazade, dans de nouveaux décors du grand Bakst, dans la même angoissante musique de Rimsky-Korsakow ; l'oiseau de feu, que pour la première fois à Paris conduira le maître Stravinsky, et dans quoi apparaîtra l'interprète nouvelle, l'extraordinaire et gracieuse Xenia Maclezowa. Les circonstances ne nous permettent pas de consacrer à cette artiste les compliments qu'elle mérite et que nous lui prodiguerions en des temps meilleurs. Signalons son passage. Les farouches danses du Prince Igor, de Borodine ; les jeux rustiques et grotesques de Sogourochka (Soleil de nuit) et un pas de deux complèteront cet unique spectacle, le premier que donnent depuis la guerre, et avant leur départ pour l'Amérique, les artistes russes de M. Serge de Diaghilev, qui engagea sur surplus les artistes du théâtre impérial de Varsovie.

Des fauteuils d'orchestre aux premiers rangs sont déjà demandés à 1.000 francs ; des loges à 5.000 francs.

Nous publierons prochainement les noms de ces généreux spectateurs, auxquels bien d'autres s'ajoutent.

## BLOC-NOTES

### MARIAGES

— Le mariage de Mme Violet Asquith, fille du premier ministre anglais, avec M. Bonham Carter, a été célébré, hier, à Saint-Margaret Church-Westminster de Londres, au milieu d'une assistance des plus nombreuses et des plus élégantes.

### NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Ferdinand Sarrien, sénateur de Saône-et-Loire, ancien président du Conseil, ont été célébrées hier matin, à 10 h. 30.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, MM. Pierre et Ferdinand Sarrien, tous deux mobilisés en qualité d'officiers d'infanterie.

On remarquait dans la très nombreuse assistance : le commandant Portier, capitaine de frégate, représentant le président de la République ; M. Antonin Dubost, président du Sénat ; M. Paul Deschanel, président de la Chambre, était représenté par le chef adjoint de son cabinet. M. Viviani, ministre de la Justice, et M. Lentilhac prononcèrent un discours.

### Nous apprenons la mort :

De Mme Edmée de La Tour d'Auvergne, en religion sœur Thérèse de la Sainte-Eucharistie, sous-prieure du Carmel de Lisieux ;

Du capitaine de vaisseau en retraite Théophile Parfait, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-sept ans ;

De M. René Robinet de La Pichardais, chef d'escadrons du 2<sup>o</sup> hussards, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quarante-neuf ans, des suites d'une maladie contractée aux armées ;

De M. Clément-Dieuonné Rouillard de Kérivily, décédé à soixante-dix huit ans ;

De M. Brabant Delebart, de Lille ;

De M. Paul Fuller, avocat éminent, membre de la firme Coudert frères, décédé à New-York, âgé de soixante-dix-sept ans.

## SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du  
**VIN DE VIAL**  
Son heureuse composition  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux  
En fait le plus puissant des fortifiants  
Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.  
DANS TOUTES PHARMACIES

## Echos de Belgique

### La Belgique en France

#### Le déballage.

C'est une grande baraque de planches dans une ville maritime de l'Ouest. Tout au bout du quartier du port, parmi les bassins, les entrepôts, les hangars, elle se dissimule derrière d'autres baraques et des maisons noires. On y arrive par des quais gluants de boue, coupés de rails, encombrés de treuils, obstrués de wagons chargés. Les débardeurs et les hommes de peine se sont d'abord étonnés de voir tant de dames et de jeunes filles élégantes pousser la porte misérable de cette grande baraque de planches.

Lorsqu'on y entre on y voit tout d'abord d'immenses ballots de formes variées, rangés et empilés dans un bel ordre, puis des rayons, des casiers, des tables, des caisses vides. Si c'est le soir, de grosses lampes à pétrole éclairent le magasin, et le diligent travail des femmes belges que le dévouement a conduites là.

Leur œuvre n'a pas de nom, pas de cadres organisés, pas de budget. On ne sait comment la désigner. Si on voulait lui donner une appellation spécifique, il faudrait l'intituler le « déballage ». Quand on s'y donne rendez-vous, on se demande : « Allez-vous déballer tout à l'heure ? »

Depuis des mois il ne cesse d'arriver de tous les coins du monde des dons pour les Belges. Ce sont parfois des sommes d'argent versées aux caisses de secours ou aux œuvres de guerre, souvent aussi des dons en nature pour les soldats, les réfugiés, les pauvres gens dispersés par l'invasion à travers l'Europe : vêtements, étoffes, jouets, objets innombrables et divers. Ils arrivent de partout : d'Angleterre, d'Amérique, d'Australie, du Japon, des îles perdues dans l'infini bercement du Pacifique. A leur arrivée en France, on les centralise dans ce hangar où, du matin au soir, on déballe, on trie, on remballe, on expédie.

Rien n'est plus disparate que ce qu'on extrait des grands ballots gris ou des grandes caisses ficelées : ce sont parfois des effets neufs, des flanelles, des lainages, des pièces de coton. Ce sont surtout des choses usagées dont on s'est défaits charitalement pour un peuple dépossédé et réduit à la plus subtile misère. Des vestons d'ouvriers et des manteaux de riches, des blouses de créoles et des robes de Canadiennes, des pelisses du Nord et des châles légers, et des linges d'enfant, des draps de lit, des couvertures, des sabots, des chaussures fines. Des richesses, et des pauvretés parfois plus touchantes que les richesses. Des jouets exotiques, des poupées aux types étranges, de touchants souvenirs, des bibelots et des images : un bric-à-brac de la bonté.

Les premiers envois coïncident avec les premières misères ; depuis ils se sont poursuivis et multipliés. Une telle constance dans la générosité est bien faite pour convertir les sceptiques qui ne croient pas à la charité ou à sa persévération — qui ignorent aussi ce que le sacrifice d'un peuple porte en lui d'exemples permanents de noblesse et de sacrifice. Les femmes généreuses, qui tout d'abord assumèrent le rôle de déballeuses, ne se doutaient pas que pendant des mois et des mois encore elles devraient continuer, joyeuses et fatiguées, de déballer, d'étiqueter, de classer, de distribuer — et de déballer toujours.

L'ouvrage, à la longue, serait monotone et pesant, malgré l'inattendu, parfois, des objets dont on cherche en vain l'utilité directe, si des surprises ingénues ne se cachaient au pli des étoffes, si des billets savoureux n'étaient épinglez aux jouets d'enfants. Dans la poche d'un veston qui sent le tabac on trouve une lettre brève d'un vieil homme du Wisconsin qui, de sa maison au bord des prairies, salue cordialement l'ouvrier flamand qui va goûter la chaleur de la grosse laine. Au fond d'un chapeau léger, une élégante de Cuba ou de Marie-Galante a mis un vers espagnol qui sonne chaud et grave comme un bonjour d'amour. « Regarde, petit enfant belge, le fond du porte-monnaie que tu trouveras dans mon costume marin. » L'on trouve une livre sterling glissée là par l'économie fils d'un planteur de la Tasmanie. Et sur cet éléphant de bois, qu'envoie une fillette de Melbourne, une écriture tremblante a tracé dans un anglais naïf ces mots charmants et tendres : « Adieu, cher gros jumbo, je t'ai beaucoup aimé et c'est bien tristement que je me sépare de toi, mais je veux que tu amuses un peu là-bas un enfant belge. Aime-le bien et je souffrirai moins de t'avoir perdu. »

Ainsi, dans la poussière des habits et des humbles cadeaux, arrive de bien loin, vers la baraque du port français, l'universelle amitié que notre sort douloureux et notre confiante fierté ont inspirée au monde ; ainsi se donnent rendez-vous en ce point obscur et émouvant de gracieuses pensées et des mots touchants. Aux yeux des actives « déballeuses » monte parfois une larme.

#### La charité italienne.

Cette fraternité que nous témoignent tous les peuples libres se manifeste encore tous les jours par

d'innombrables œuvres que le public connaît trop peu, par des gestes admirables trop nombreux pour qu'on puisse les signaler tous, pour qu'on puisse publiquement dire à leurs auteurs le merci ému qu'ils méritent. Ce n'est pas seulement pour soulager nos misères présentes que se liguent, dans un pacte muet et spontané, tous les nobles coeurs de la terre, c'est pour préparer la reconstitution de nos foyers, l'avenir de nos classes sociales les plus éprouvées. J'ai attiré naguère l'attention des lecteurs d'*Excelsior* sur le « Fonds Economique » que constituaient quelques unes de mes compatriotes éprius d'idéal et d'action, pour la reconstitution, après la guerre, des œuvres sociales féminines. J'apprends qu'il y a peu de semaines la « Ligue des Femmes catholiques d'Italie » a ouvert une souscription au profit de ce fonds et, au cours d'une « Journée belge » qu'elle a organisée, a recueilli plus de dix-huit mille francs. Ce sont surtout les classes populaires, les ouvrières d'usines, les paysannes qui ont donné, oubliant un instant leurs propres charges. N'est-ce pas touchant ? Voici plus beau encore : quelques soldats de Victor-Emmanuel, dans une tranchée du Carso, ont recueilli entre eux, sou par sou, une petite somme de douze francs qu'ils ont fait parvenir à la même œuvre. Je lis tout cela dans une lettre que m'écrivit, d'un village de la Belgique non occupée, une noble femme qui, ayant dû interrompre la série magnifique de ses œuvres de paix, se dévoue depuis des mois à nos soldats. Elle me demande d'adresser un mot de reconnaissance aux Italiennes et aux héros d'Italie... Le merci pathétique qui vient de l'Yser n'est-ce pas celui de la Patrie tout entière ?

Pierre Nothomb.

#### Les enfants belges dans les écoles primaires

On nous communique l'information suivante relative au Comité de l'école de l'enfant belge :

Les écoles parisiennes ont ouvert leurs portes aux enfants belges qui y reçoivent gratuitement l'instruction primaire et bénéficient même des avantages matériels accordés aux enfants de Paris.

Les parents belges désireux d'assurer à leurs enfants les avantages moraux et matériels qui résultent de la fréquentation de l'école, peuvent s'adresser au Comité de l'école de l'enfant belge, 111, avenue Victor-Hugo (à l'entresol).

Le bureau est ouvert, tous les jours ouvrables, de 9 heures à midi. Les demandes peuvent être adressées « par écrit ».

#### LE TAUX D'INTÉRÊT DU FONDS NATIONAL 5%

Comment aurait-on pu prévoir, il y a quelques années, qu'un placement en rentes françaises, le plus sûr et le mieux garanti, donnerait un revenu annuel de 5.73 0/0 exempt d'impôt ? Tel est cependant le taux d'intérêt consenti aux souscripteurs de notre nouveau fonds national 5 0/0 qui se libéreront avant le 15 décembre courant. A ceux qui préfèrent se libérer en quatre termes, pendant les mois de décembre 1915, janvier, février et mars 1916, la rente française sera acquise au taux de 5.68 0/0. Jamais, depuis près d'un siècle, une valeur aussi universellement appréciée n'avait procuré d'aussi larges revenus. Les fonds étrangers, même réputés les plus solides, ne donnaient guère, il y a deux ans, que 3 à 4 0/0 d'intérêts. La rente française, garantie par la signature collective de la nation et qui constitue le placement de père de famille par excellence, assure aujourd'hui des intérêts de 5.73 0/0.

En accordant ces avantages considérables aux porteurs de rentes françaises, auxquels viennent s'ajouter les priviléges et immunités du vieux fonds national, l'Etat a voulu récompenser tout d'abord les braves gens qui lui faisaient confiance. Mais il a voulu, en outre, que le plus grand nombre possible de citoyens puissent participer aux bénéfices de ce placement. Il a voulu encourager l'épargne et la prévoyance, qui sont des vertus bien françaises.

Une pareille occasion ne se retrouvera pas. Il ne faut pas la laisser perdre. En souscrivant à l'Emprunt National on gère sa fortune, grande ou petite, avec profit. Mais on remplit aussi son devoir de bon Français. On participe aux efforts communs d'un grand pays résolu à conquérir par son courage les bienfaits d'une paix glorieuse.

#### LE "TIP" remplace le Beurre

deut il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expedition Province franco postal domicile

contre mandat: 2 kg.: 5 fr. 80; 4 kg.: 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

## Carnet de la Femme

### LA TOILETTE DES JEUNES FILLES

Les mamans s'habillent si jeune, si court, qu'à peine, des leurs, diffèrent les robes de leurs filles. Pourtant, si souvent les mères peuvent emprunter la coupe et la teinte des toilettes des filles, la réciproque n'est pas sans inconvénient. Les tailleur sont peut-être les costumes qui conviennent le plus aisément en même temps aux unes et aux autres, si l'on ne choisit point de longues polonoises, de grandes redingotes. Ces dernières habillent très bien les femmes grandes aux formes un peu épanouies ; elles ne s'ètent point aux silhouette dont les formes sont encore gracieuses et imprécises. Les jeunes filles sont parfaitement bien avec les boléros zouave, les vestes Norfolk, les tuniques de chasse à ceinture resserrant l'ampleur et maintenant les plis. Voici deux modèles de tailleur qui pourront convenir à toutes les tailles de jeunes filles de quinze à vingt ans et aussi à toutes les tailles même trop longues ou trop courtes. Le premier est en velours de laine ou en gros drap tabac blond, simplement orné de très grosses piqûres et d'abeilles de soie du même ton encerclant la jupe et la jaquette, la ceinture, les parements et le col. Ce col montant peut permettre de supprimer la fourrure, mais une cravate de renard, de putois ou de marmotte n'est pas très coûteuse et apporte une gentille note élégante au plus simple petit tailleur.

Le second modèle est en velours vert « bouteille » tout uni, avec jaquette fermée par des boutons de corne et petit collier de fourrure. Le skunk, un peu coûteux, est une telle fourrure de fond que bien des mamans font le sacrifice d'une somme relativement importante pour offrir à leurs filles une parure de longue durée. Parmi les jolies fantaisies de l'année, il faut citer l'astrakan gris, très solide et très seyant comme col ou comme garniture de vêtement. Le castor



Tailleur de velours de laine « tabac blond » garni de piqûres.

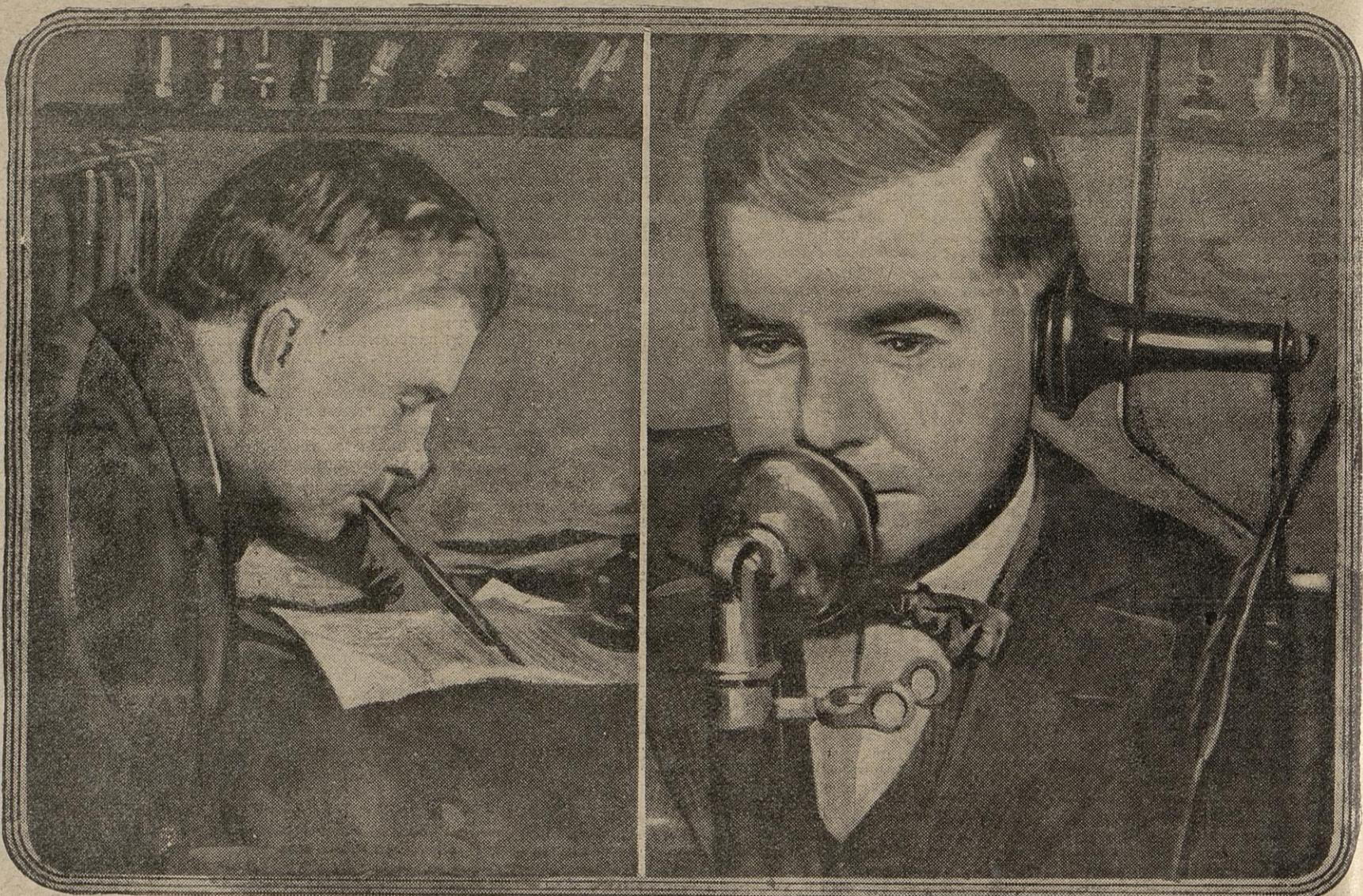
Costume de velours vert bouteille avec col de fourrure.

naturel s'harmonise aussi très heureusement avec certaines tonalités de lainage ou de velours. Il faut naturellement, autant que possible, assortir le manchon à la garniture de la jaquette. La blouse de crêpe de Chine uni ou imprimé, de gros shantung, de crêpon de soie ou de coton, est à peu près semblable à celle que nous portons ; mais, naturellement, les jeunes filles n'arborent point ces cols et ces encolures en cornet ou en bouquet, ces invraisemblables carcans et ces cols Médicis dont quelques femmes se sanglent et s'enveloppent, non seulement le cou, mais la nuque et le menton. Les cols marins, les collarlettes Pierrot, en tissu assorti à la blouse ou en tulle blanc ou de couleur, sont autrement seyants et jeunes ; les corsages formant guimpe à la paysanne avec deux petits fronces ou bouillonnes serrés par un étroit ruban ou une ganse, sont très jeunes. On fait des blouses entièrement fermées au cou avec de longues manches serrées du bas taillées d'une seule pièce, qui sont très chics. Un simple bord de fourrure au cou termine heureusement celles qu'on fait en tissu de soie. Les blouses en crêpon, brodées à la russe en coton de couleur, sont chics, et beaucoup de jeunes filles s'amusent facilement à les confectionner elles-mêmes.

Comme chapeaux, les petites cloches, les toques sans garniture, les formes souples relevées, les canotiers classiques vous offrent, mesdemoiselles, une variété amusante et seyante. Quant à la chaussure, elle est le plus souvent choisie à lacets, avec talons de cuir ni trop hauts ni trop pointus, et uniforme de teintes. Si, cependant, on se permet la fantaisie d'une guêtre de couleur, il la faut assortir à la robe. Les bottines de cuir fauve, qu'on ne portait autrefois que l'été, se mettent actuellement toute l'année, mais on peut préférer avec raison la bottine noire à toutes les fantaisies.

Jeanne Farmant.

## Un juge amputé des deux bras



M. David Moylan, juge à Cleveland (Etat d'Ohio), est amputé des deux bras. Il est doué, par contre, d'une volonté indomptable. C'est quand il eut perdu ces deux membres, à la suite de deux accidents distincts, qu'il fit son droit, réussit brillamment à ses examens, fut quelque temps avocat, puis juge municipal. On peut voir, par ces photographies, comment il signe et téléphone.

### THÉATRES

#### LA SITUATION MILITAIRE ET CIVILE DES DIRECTEURS DE THEATRES SUBVENTIONNES

Nous avons dit hier que, pour obéir à une récente circulaire ministérielle, M. Albert Carré, lieutenant-colonel, directeur de la Comédie-Française, avait décidé de se consacrer à sa fonction militaire.

C'est M. d'Estournelles de Constant, chef de bureau au sous-secrétariat des Beaux-Arts, qui est nommé administrateur de la Comédie-Française pendant la durée de la guerre.

La situation de M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, et celle de M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, également visés par la décision du général Galliéni, sont différentes de celle de M. Albert Carré.

Conformément à un vœu exprimé par le ministre de l'Instruction publique, soucieux de rendre quelque activité à la vie parisienne, MM. Gavault et Gheusi avaient rouvert leurs théâtres respectifs.

M. Gheusi, capitaine d'artillerie territoriale, est officier de complément depuis vingt-neuf ans et appartient depuis quinze ans, à l'état-major de l'armée de Paris. M. Paul Gavault est sous-intendant militaire du cadre auxiliaire, directeur de la station-magasin de Paris-La Villette. Tous deux ont été placés hors cadres et mis, par le général Galliéni, à la disposition de M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique. En conséquence, ils continueront à diriger l'Opéra-Comique et l'Odéon.

M. Gheusi a adressé d'ailleurs à notre confrère le *Figaro* une lettre où il écrit :

Territorial à l'armée de Paris depuis quinze ans, j'y ai, avant et après la mobilisation, servi modestement, mais de mon mieux.

Aujourd'hui, mon âge et mon affectation dans les bureaux me font un devoir plus impérieux de me vouer surtout à mes fonctions civiles : la vie artistique de Paris, celle des mille tribunaux qui vivent directement de l'Opéra-Comique, — c'est encore de la défense nationale.

Le ministre m'a donné le choix : j'ai, comme mon ami Gavault, opté depuis longtemps pour le rôle officiel où, plus actif, je rendrai certainement de meilleurs services.

1<sup>re</sup> Marque Française

**CRÈME SIMON**  
Unique pour la toilette

Au Cinéma des Folies-Dramatiques. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, et en soirée, à 8 h. 1/4, deux dernières de *Montmartre*. Le film quitte l'affiche en plein triomphe. Spectacle renouvelé demain.

**Aux Capucines.** — Le grand succès de l'amusant spectacle des Capucines s'affirme, et c'est au milieu de rires et de bravos que triomphant, dans *Paris quand même!* la spirale revue de M. Michel Carré, Miles Ellen Barone, Renée Baltha et M. Berthet, notamment dans la belle scène du *Permissionnaire*. Dans les autres rôles de la revue comme dans *Passe-passe* et dans *On rouvre!* le délicieux prologue de M. Xavier Roux, Miles Hilda May, Derns, Armelle, Dargerville, Carel, MM. Morin, Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Amaud ont leur large part de succès.

JEUDI 2 DECEMBRE

#### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Jean-Marie, l'Aventurière*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon, la Marseillaise*. Odéon. — A 2 heures, *les Précieuses Ridicules, les Femmes savantes*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Châtel, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Folies-Bergère, 2 h. 30; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30.

Sarah-Bernhardt. — A 2 h., *les Cathédrales, l'Impromptu du paquetage*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Noces de Jeannette, Galathée*.

Variétés. — A 3 h., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. *Dans la tranchée de Calonne*.

Omnia-Pathé. — *La marraine du poilu* (exclusif). *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, Le Poilu de Victoire*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, samedi et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, jeudi, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Variétés. — A 8 h. 45, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand souffle*, à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. *Dans la tranchée de Calonne*.

Omnia-Pathé. — *La marraine du poilu* (exclusif). *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, Le Poilu de Victoire*.

## PYGMALION

Lundi 6 Décembre

ET JOURS SUIVANTS

## SOLDES

## OCCASIONS

DE

FIN DE SAISON

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *la Nouvelle Idole*.

Opéra-Comique. — *Relâche*.

Odéon. — *Relâche*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, samedi, dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénaïe. — A 8 h. 15, *l'Ecole des Civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe*, *On rouvre*.

Châtel. — A 8 heures, sam. et dim.; à 2 heures, dim., *Michel Strogoff* (dernières).

Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 8 h. 15, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.*,

*Gymnase*. — *Relâche*.



## Les Bulgares ont sans doute vu leurs meilleurs jours



OFFICIERS DEVANT LEUR ABRI



UN POSTE DE CROIX-ROUGE

Ayant eu pendant les premiers jours de la lutte dans les Balkans une supériorité numérique écrasante, les Bulgares en ont profité pour s'avancer en Serbie et servir, par une prompte manœuvre, les desseins des Austro-Allemands. Mais la concentration des troupes russes en Bessarabie n'est pas sans inquiéter considérablement ces « vainqueurs temporaires ».